

lèrent; trop droit cependant pour y croire d'abord, et les ayant examinés, il ne vit là que des propos de jalousie et de pure malice, comme on en fait tant en province. La recherche éblouit Madelon, qui n'avait jamais attiré les regards d'un homme; Xavier Lagache était encore jeune, de belle mine, de bonne réputation, et son établissement qui promettait, acheva de la séduire. Le mariage fut aussitôt conclu. Madelon vendit ce qu'elle avait et partit avec son mari.

Guillaume Quesnel apprit confusément la mort de son père, la conduite de sa sœur, qui l'avait frustré de son héritage; mais il n'en fut pas très-affecté, n'ayant jamais compté là-dessus. Réduit à lui-même, il suivit son obscure carrière, changeant souvent de condition. Il travailla d'abord chez un huissier, puis chez un noiaire; enfin il entra au ministère de la guerre, qui l'expédia à la suite des armées en Espagne avec une espèce de grade. Une grosse maladie, causée par des marches forcées et des fatigues de service, le força de donner sa démission. Il revint à Paris et finit, à force de peines, par retrouver un petit emploi au ministère de l'instruction publique. Ce fut dans cette condition à peu près fixé et supportable qu'il se maria par l'entremise de l'abbé Truelle, un digne prêtre qui s'intéressait à lui. Tous rapports demeurèrent rompus avec sa sœur, dont il sut pourtant la prospérité.

En effet Lagache, aidé à Bordeaux des amis de son père, accrut son petit établissement. Ses commencemens furent difficiles; mais on vint à son secours, on l'encouragea, il étendit ses affaires, et devint d'année en année l'un des négociants les plus considérés de Bordeaux.

Longtemps après son mariage, il vint à Paris pour affaires de commerce. C'était un brave homme, qui s'était souvent informé des parents de sa femme, et voyait avec peine leur éloignement. Se trouvant seul dans la capitale, et voulant effacer, s'il était possible, les traces de ces vieilles inimitiés de famille, il fit demander à Quesnel s'il ne serait pas bien aisé de voir son beau-frère. Les ressentimens de Guillaume étaient oubliés; ils se virent et s'em brassèrent. Quesnel, qui venait de perdre une fille aînée après une longue maladie, et qui faisait de grands sacrifices pour l'éducation de son fils Joseph, était dans ce moment-là très-gêné; il ne fut pas difficile à Lagache de s'en apercevoir: il fit accepter délicatement ses offres de service à son parent, et le tira d'embarras avec ses créanciers. Lagache passa trois mois dans cette maison, d'où il partit béni et apprécié. Après son départ on s'écrivit, et les relations furent ainsi rétablies entre les deux familles. Le fils de Guillaume, Joseph Quesnel, n'avait alors que onze à douze ans.

Les témoignages réciproques de bonne amitié ne cessèrent point durant quatre ou cinq ans, et Lagache, qui connaissait la mauvaise situation de Quesnel, les priaît souvent de venir se fixer auprès de lui. Mais un jour Guillaume reçut une lettre cachetée de noir, et, avant qu'il l'eût ouverte, le Bordelais qui s'en était chargé dans la force de l'âge, venait de succomber tout à coup à une maladie ancienne dont il s'était à peine plaint. Il fut pleuré de tous comme il le méritait, mais surtout de Guillaume, qui avait pour lui une reconnaissance sans bornes. Au bout de la même année, Guillaume lui-même, d'une santé ruinée par la fatigue et les soucis, s'allita dans un état très-grave. On voulut bien lui continuer son traitement durant quelques mois; mais enfin il fut forcé de donner sa démission, et en fut réduit, au lieu de sa maladie, à une modique pension de retraite.

Le pauvre homme avait toujours pensé que les remords travaillaient la vieille Madelon, et que les bontés de son mari n'avaient eu pour but que de faire oublier d'anciens torts. Il espérait que les époux Lagache prendraient tôt ou tard quelque disposition en faveur de sa femme et de son fils, en matière de réparation. Mme. Quesnel, d'après ce qu'il disait, en était demeurée convaincue; cette idée les soutint dans leurs derniers chagrins. Guillaume mourut enfin en parlant à sa femme de ces espérances, qui la rassurèrent sur l'avenir, et la laissa avec son petit Joseph, qui venait à peine d'achever ses études. Elle reçut aussitôt une lettre de ses parents de Bordeaux, qui regrettaient cette mort de tout leur cœur, et qui l'engageaient à venir auprès d'eux se distraire de son affliction; mais elle ne le pouvait guère en ce moment, assez occupée des embarras où cette perte l'avait jetée.

Voilà donc où en étaient les choses et les divers événemens de famille qu'il était bon d'exposer pour jeter plus de jour, et, s'il est possible, plus d'intérêt sur ceux qui suivirent.

La suite au prochain numéro.



Nous prions ceux de nos abonnés qui sont en retard dans le paiement de leur souscription: aux *Mélanges Religieux*, d'avoir la bonté de nous faire passer, aussitôt que possible, le montant de leur redevance. Nous serions très-reconnaissant à MM. les curés, s'ils voulaient se donner la peine de recevoir et de nous faire tenir les sommes que peuvent devoir les différens souscripteurs de leurs paroisses respectives.

A V I S .

ON a besoin dans la paroisse du SAULT AU RÉCOLLET d'un MAÎTRE D'ÉCOLE capable d'enseigner le Français et l'Anglais, et muni de bonnes recommandations. On préférerait un homme avec sa femme s'ils étaient capables d'enseigner tous deux. S'adresser aux commissaires de la paroisse, ou à M. VINET curé du lieu. Les lettres franches de port.

A V I S A U X E N T R E P R E N E U R S .

ON RECEVRA immédiatement des soumissions cachetées pour la bâtisse de PEGLESE DE ST. TIMOTHÉE, qui doit avoir 126 pieds de long, sur 60 de large, les murs 35 pieds de haut, hors de terre; la SACRISTIE aura 36 sur 30 pieds à l'intérieur. Le tout sur la mesure française.

LES SOUMISSIONS devront être envoyées au curé du lieu, franches de port, et sous le plus court délai possible.

LA CRISE MINISTÉRIELLE

ET

L'HON. M. VIGER.

A vendre à la librairie du soussi, n.º.

Prix, 30 Sous.

C. N. LEPROHON.

A LOUER!

UNE MAISON de pierre à trois étages faisant l'encoignure des rues Ste. Marie et Salaberry, avec jardin et dépendances, faubourg Québec.

AUSSI

UNE AUTRE MAISON en bois à deux étages faisant l'encoignure des rues St. Denis et Sherbrooke, Coteau-Barion, avec jardin et dépendances. Pour ces deux maisons s'adresser à l'ÉVÊQUE.

A VENDRE.

Au Bureau des *Mélanges*, et chez MM. les libraires de la ville, le CALENDRIER ECCLÉSIASTIQUE ET CIVIL pour l'année Bisscatile 1844.

NOUVEAU ÉTABLISSEMENT DE RELIEUR.

LES SOUSSIGNÉS informent très-respectueusement leurs amis et le public en général qu'ils viennent d'ouvrir UNE ROUTIQUE DE RELIEUR, dans la rue Ste. Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. STARKE et Cie. et de LOUIS PERRAULT. Les ouvrages de toutes espèces appartenant à leur branche seront exécutés, avec célérité et dans les derniers goûts aux prix les plus réduits.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

Montréal, 10 novembre 1843.

EN VENTE A CE BUREAU,

PETIT MANUEL

DE

L'ARGENT D'OFFICINE

Du Très-Saint et Immaculé

CŒUR DE MARIE,

Etablie dans l'église cathédrale de Montréal, le 7 février 1841.

QUATRIÈME ÉDITION EN CANADA,

AVEC L'APPROBATION DE MGR. DE MONTREAL.

PETIT ABREGE DE GEOGRAPHIE, D'HISTOIRE DU CANADA, suivi de quelques NOTIONS GRAMMATICALES pour faciliter aux enfans l'étude de la langue anglaise à l'usage des écoles du diocèse. 1ère. édition. Prix: 15 sols.

UNE FEUILLE contenant l'énoncé des obligations, des indulgences et des privilèges attachés à la CONFRÉRIE DU SCAPULAIRE, suivie du Billet d'Admission.

RÈGLEMENT DE LA CONGRÉGATION DES FILLES.

ÉTABLIE DANS PLUSIEURS PAROISSES DE CE DIOCÈSE.

RECUEIL DE LITANIES

A L'USAGE DES SŒURS DE CHARITÉ.

DES CARTE DE TEMPÉRANCES TOTALE ET PARTIELLE.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

ON s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		1/4.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4s.
Chaque insertion subséquente,		1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET,

PAR.

PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY,

PAR.

IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.